

blons l'ordre public ; tantôt nous sommes des êtres pusillanimes indignes du regard des gens de cœur. Notre doctrine qui satisfait Augustin, Pascal, Bossuet, Pasteur, d'après les nouveaux grands hommes répugne au sens commun et à la dignité d'un esprit libre : que tout donc se coalise pour nous détruire ! tout ! la calomnie, la légalité, la brutalité. Qu'aujourd'hui soient lancés contre nous des cris d'injure et de haine ; demain, c'est quelque chose de plus effectif qu'on verra !

Il suit de cette situation que c'est à nous présentement de souffrir pour Jésus-Christ. C'est notre tour de garde au Calvaire.

Entendez bien ceci :

Ce semble être une loi de notre histoire religieuse que, depuis les grandes persécutions, l'Eglise ne soit point meurtrie partout à la fois, mais qu'elle soit toujours meurtrie en quelque lieu. Quand elle souffre en un lieu, elle ne souffre généralement pas dans les autres. Mais il faut qu'elle souffre en un lieu.

Ainsi actuellement si le Pape, de son Vatican, regarde le monde, il se voit en paix avec tous, sauf avec nous ; il se sent entouré d'hommages par tous, sauf par nous.

L'Italie essaie de lui atteindre la main par-dessus le fossé creusé en 1870. L'empereur allemand se fait représenter à l'inauguration de nos cathédrales. Le roi d'Angleterre ne prononce que tout bas les paroles du Sacre qui blesseraient ses sujets catholiques. L'empereur-roi d'Autriche-Hongrie pratique la religion de ses peuples. Le Sultan rouge n'a plus de crise. Le roi d'Espagne chante des *Te Deum* au Dieu qui protège contre l'assassinat les règnes tout jeunes et les unions charmantes de tendresse et d'espérances. L'Amérique admire notre hiérarchie. Le Japon, la Chine, la Corée sont revenus de leurs séculaires fureurs. L'Eglise est partout heureuse, son Chef auguste partout révérend, — excepté en France !

C'est notre tour de souffrir. Quand serons-nous relevés de cette fonction ? Quand passera-t-elle à d'autres ? Lorsque Dieu voudra. A sa grâce !

Ne soyons pas pressés. Le plus grand honneur qui puisse nous échoir, c'est celui de souffrir pour Jésus-Christ, à moins qu'il ne nous offre l'honneur de mourir pour lui.

Et s'il nous l'offrait celui-là ?